

FESTIVAL FREDERIC CHOPIN

GENÈVE 15 – 22 NOVEMBRE 2009



SOCIETE FREDERIC CHOPIN
GENÈVE

20 YEARS OF EXPERIENCE



OLYMPIC[®]
BANKING SYSTEM

OLYMPIC BANKING SYSTEM OFFERS FULLY INTEGRATED FRONT TO BACK-OFFICE SOLUTIONS FOR:

- Private Banking
- Asset Management
- Retail Banking
- Commercial Banking
- Investment Banking
- Fund Management & Administration
- E-banking
- E-brokerage

READY FOR THE FUTURE

www.eri.ch www.olympic.ch



Brussels Geneva London Lugano Luxembourg Monaco Paris Singapore Zurich

Message de la Présidente

*Comme chaque automne, en novembre, la Société Chopin honore la mémoire du grand compositeur polonais et de son œuvre. Ce Festival, unique en son genre en Suisse romande, donne l'occasion d'entendre et de rencontrer des musiciens de divers horizons. Cette année, le festival a pour titre « **Chopin et ses amis...** » A vrai dire, il est difficile de savoir quels étaient véritablement ses amis parmi les musiciens de l'époque. Qui l'appréciait sincèrement, qui faisait semblant ?*

Des œuvres de Schumann, Liszt, Mendelssohn, Alkan, Schubert ainsi que de Garcia Lorca et de De Falla seront interprétées à côté des Scherzos, Impromptus, Préludes ou Sonates de Chopin par des pianistes – chopiniens – que vous avez déjà pu applaudir lors de précédents festivals : Krzysztof Jablonski, Eugen Indjic et Alberto Nosè.

Mais le piano ne sera pas le seul à l'affiche. La soirée lyrique par Magdalena Llamas et Fausto di Cesare aura lieu exceptionnellement à la Mairie de Collonge-Bellerive car l'intimité des Lieder, des Chants, des Canciones requiert un écrin bien particulier...

Quant au concert du samedi, la place sera donnée à l'Ensemble « Cantabile » composé de jeunes solistes dont les chemins artistiques se sont croisés en Europe.

J'aimerais encore attirer votre attention sur une nouveauté : La journée du lundi 16 novembre «12 heures avec Chopin » de 9h30 à 21h30 ! Après la Masterclass, une conférence et un film émouvant sur Chopin vous seront présentés. Un court récital de piano terminera cette belle journée musicale.

La Masterclass du 16 au 18 novembre - dont l'entrée est toujours libre - sera dirigée par Krzysztof Jablonski. De jeunes virtuoses de différents pays profiteront durant trois jours des conseils du Maestro et se produiront en concert le mercredi 18 novembre à 20 h. Le lauréat de cette masterclass aura le privilège de se produire en récital dans la maison natale de Chopin à Zelazowa Wola durant l'été 2010.

Je tiens à remercier nos sponsors et mécènes; grâce à la générosité desquels, nous pouvons continuer à réaliser nos rêves avec succès, ainsi que vous, cher Public, qui soutenez la Société depuis douze années.

Aldona Budrewicz-Jacobson



Eglise de Brochów, lieu de mariage de Mikolaj Chopin et de Justyna Krzyżanowska et de baptême de Fryderyk Chopin.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE DE GENEVE

*Le Festival Chopin est placé sous le patronage de
Son Excellence Monsieur Zdzislaw Rapacki
Ambassadeur de Pologne auprès des Nations Unies à Genève*



Dimanche 15 novembre 2009 à 19h

CHOPIN

KRZYSZTOF JABLONSKI *pianiste*



Les 16 - 17 - 18 novembre 2009

CHOPIN MASTERCLASS *sous la direction de
KRZYSZTOF JABLONSKI*



Mardi 17 novembre 2009 à 20h

CHOPIN - SCHUMANN - LISZT

EUGEN INDJIC *pianiste*



Jeudi 19 novembre 2009 à 20h

Mairie de Collonge-Bellerive

Soirée lyrique

SCHUBERT - SCHUMANN - CHOPIN

GARCIA LORCA - DE FALLA

MAGDALENA LLAMAS *mezzo-soprano*

FAUSTO DI CESARE *piano*



Samedi 21 novembre 2009 à 20h

MENDELSSOHN - CHOPIN - SCHUMANN

ENSEMBLE "CANTABILE"

ERIC ARTZ *piano*

OLIVIA JACOBSON *violon*

RACHEL KISACANIN *violon*

DELPHINE MIESCH *alto*

XAVIER PIGNAT *violoncelle*



Dimanche 22 novembre 2009 à 19h

CHOPIN - LISZT - ALKAN

ALBERTO NOSE *pianiste*

Dimanche 15 novembre 2009 à 19h

KRZYSZTOF JABLONSKI

pianiste

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Scherzo en si mineur op. 20

Scherzo en si bémol mineur op. 31

Scherzo en do dièse mineur op. 39

Scherzo en mi majeur op. 54



FRYDERYK CHOPIN

Sonate en si bémol mineur op. 35

Grave-Doppio movimento

Scherzo

Marche funèbre

Finale

LE FESTIVAL CHOPIN 2009
bénéficie du soutien de la
FONDATION HANS WILSDORF



KRZYSZTOF JABLONSKI *pianiste*

Né en 1965 à Wrocław, Krzysztof Jablonski donne son premier concert avec orchestre à l'âge de douze ans. A quinze ans, il obtient un prix au Concours « Dino Ciani » de Milan et à vingt-trois ans le premier Prix au Concours « Rina Sala Gallo » de Monza (Italie). Lauréat du III^e Prix au Concours International Fryderyk Chopin de Varsovie en 1985, il se verra décerner la Médaille d'Or au Concours Artur Rubinstein de Tel-Aviv en 1989, le Prix Jorge Bolet de la Fondation Internationale de Piano « Walter Naumburg » à New York en 1992 et de nombreux autres prix internationaux.

Dès l'âge de vingt ans, il effectue des tournées de concerts en Europe et dans les deux Amériques, ainsi qu'en Corée du Sud, au Japon et en Chine. Il joue sous la direction de chefs d'orchestre aussi prestigieux que Michael Stern, Yukinori Tezuka, Ronald Zollmann, Grzegorz Nowak, Jesus Lopez-Cobos, Jan Krenz, Witold Rowicki, Krzysztof Penderecki, etc...

En 1999, avec le violoncelliste Tomasz Strahl, Krzysztof Jablonski fonde le « Chopin Duo » et depuis 2005 fait partie du fameux « Quintette de Varsovie » (fondé par Wladyslaw Szpilman en 1962).

En plus de ses nombreuses prestations pour la Radio et la Télévision, il a enregistré vingt-deux CD, dont plusieurs consacrés à Chopin (Etudes, Préludes et Impromptus, œuvres pour orchestre et la musique de chambre).

Depuis 1994, Krzysztof Jablonski concilie sa vie de concertiste et celle d'enseignant, notamment à l'Académie de Musique de Wrocław, de Katowice et de Varsovie.

Krzysztof Jablonski est très sollicité pour participer en tant que juré lors de divers concours internationaux en Europe, Asie et aux Etats-Unis.

Actuellement, il vit à Calgary, au Canada.



PIANOS et CLAVIERS
droits et à queue numériques
Location - vente à partir de 80.- par mois

jean cerutti

4, rue de la Scie (Eaux-Vives) · 1207 Genève · Tél. 022 736 95 69

Fryderyk Chopin n'a que vingt-et-un ans lorsqu'il arrive à Paris en septembre 1831. Très vite, le jeune Polonais devient la coqueluche de la haute société parisienne. L'homme du monde séduit, le pianiste enchante, le professeur de piano fascine, le compositeur envoûte.

Pourtant, sa musique est loin d'être « facile » par rapport aux critères de l'époque. Si les *Nocturnes* ou les *Mazurkas* du début des années 1830 possèdent un charme mélodique immédiat, d'autres pièces bousculent toutes les conventions, notamment le *1er Scherzo*, achevé en 1832. Comme avec les *Ballades*, Chopin se saisit de cette forme peu codifiée pour en faire un terrain d'expérimentation: contrastes dynamiques, ruptures rythmiques, textures inouïes viennent enrichir sa palette de couleurs.

L'opus 20 s'ouvre sur deux accords violemment plaqués, le premier dans le registre aigu, le second dans le grave du piano. Un geste dramatique spectaculaire, que bien peu de compositeurs de l'époque auraient osé. S'ensuit une course haletante, une chevauchée fantastique pleine de césures brusques et de traits bondissants. Un intermède lyrique, dont les douces sonorités aiguës évoquent quelque carillon céleste, vient apporter un peu de baume à cette musique survoltée.

Paradoxalement, cette musique pacifiée reste dans le registre de la révolte, quand bien même intérieure: Chopin y paraphrase un Noël polonais, *Dors, doux Jésus*, peut-être en hommage à Varsovie, sa ville d'origine capturée par les troupes russes quelques semaines avant son arrivée à Paris.

Les accords du début reviennent subitement, brisant définitivement l'atmosphère angélique. La musique reprend sa course folle jusqu'aux gammes furieuses de la coda, aussi tragique que désespérée.

Alors que le *1er Scherzo* rumine de bien sombres humeurs, le **2e** correspond davantage à l'idée que l'on peut se faire de cette forme instrumentale. En italien, le mot « scherzo » ne signifie-t-il pas « plaisanterie »?

S'il n'est pas à proprement parler humoristique, ce chef-d'œuvre brille par son imagination sans limites, qui fait sonner le piano dans toute sa plénitude.

Composé en 1837, **l'opus 31** commence par un énigmatique motif « roulé » dans le grave de l'instrument, aussitôt suivi d'un silence, puis d'une éclatante batterie d'accords à l'autre extrémité du spectre sonore. Un magnifique thème chantant s'épanouit alors avec élégance. Comme souvent dans la forme scherzo, la partie centrale joue l'apaisement, même si Chopin s'y autorise quelques traits étincelants. Un épisode aux allures de danse dramatique amène le retour condensé de la première partie, qui se conclut en apothéose.

Deux ans plus tard, Chopin écrit son *3e Scherzo*, où il parvient encore une fois à complètement réinventer la forme. Un motif mystérieux dans le grave cède vite la place à un fier martèlement tout en octaves martiales. L'atmosphère de légende est encore renforcée par l'apparition d'un chant aux allures de choral, baigné dans une pluie d'arpèges rapides qui s'écoulent depuis le registre aigu comme des gouttelettes scintillantes. La puissante mélodie en octaves et le choral reviennent en alternance, avant de céder la place à un irrésistible tourbillon virtuose.

Le *4e Scherzo* affiche un visage beaucoup plus insouciant, presque espiègle. Insaisissable et fuyant, le thème initial se déploie avec une savante alchimie entre souplesse et légèreté. Chopin s'amuse ici aussi à renouveler constamment les textures: accords piqués, traits vif-argent, motifs rythmiques sautillants se succèdent avec grâce. La surprise est complète lorsqu'arrive la cantilène centrale, d'une beauté et d'une mélancolie presque douloureuses. Un moment de pure poésie, qui se grave longuement dans la mémoire. Une transition échevelée amène le retour du groupe thématique principal, richement élaboré jusqu'à la brillante coda.

Quand il affronte la **sonate**, forme classique s'il en est, Chopin ne se montre pas moins audacieux et novateur. 170 ans après sa composition, l'*opus 35*, sa deuxième incursion dans le genre, surprend toujours l'auditeur. Quatre mouvements, quatre étapes d'un chemin de croix intérieur. L'introduction, notée « *Grave* », pose un décor tragique. Le premier thème s'élance soudain, au double du tempo (« *Doppio movimento* »). Le climat est haletant, inquiet, angoissé. Un deuxième thème passionnément lyrique apporte un court répit. S'ensuit un développement d'une noirceur terrifiante, basé sur le thème initial, véritable abîme de désespoir aux allures de prisme harmonique vertigineux.

En guise de deuxième mouvement, voici un autre merveilleux exemple de scherzo à la Chopin: rythmé, tendu, il maintient l'auditeur dans une atmosphère sombre, à l'exception d'une section centrale caressante et rêveuse. Au cœur de la sonate, une implacable *Marche funèbre* fait entendre son chant de deuil, noble et amer. Une aria presque irréaliste, à la douceur ineffable, semble vouloir interrompre le cours du temps, comme le souvenir d'un être cher arrête parfois les pensées.

Cette *Marche funèbre*, qui a fait fantasmer des générations de musiciens, a connu des dizaines d'arrangements: pour orchestre, harmonie, orgue, combo de jazz... Le compositeur-pianiste Serge Rachmaninov le jouait avec un sens visuel très prononcé: l'auditeur imagine aisément le cortège funèbre passant devant lui, puis repartant vers le cimetière.

Après un tel sentiment d'affliction, comment finir? Chopin choisit la solution la plus originale possible: un long trait en triolets, joué *presto* et *pianissimo* par les deux mains à l'unisson, comme un souffle glacé qui traverse la nuit.



CHOPIN MASTERCLASS

COURS D'INTERPRETATION
donné par

KRZYSZTOF JABLONSKI

Lundi 16 novembre 9h30 - 12h30 et 14h30 - 17h30

Mardi 17 novembre 9h30 - 12h30 et 14h30 - 17h30

Mercredi 18 novembre 9h30 - 13h

CONCERT DES PARTICIPANTS
et **REMISE DES PRIX**

Mercredi 18 novembre à 20h



Salle de la Bourse, rue Petitot 8
Entrée libre



Varsovie, l'Eglise Sainte-Croix où se trouve l'urne contenant le cœur de Chopin.

Lundi 16 novembre 2009 à 18h30

**CONFERENCE et FILM
sur le cœur de Chopin**

**par Monsieur RYSZARD KUBIAK
de l'Institut National Fryderyk Chopin
de Varsovie**



Chopin a rendu son dernier souffle le 17 octobre 1849 à 2 heures du matin, au 12 Place Vendôme à Paris. Malgré dix-neuf ans passés loin de sa patrie, la Pologne resta toujours présente en son cœur.

« Où que l'on aille, on est toujours là où on a commencé à vivre »
(Chopin à Alkan, le 25 décembre 1845)

Selon sa volonté, sa sœur Ludwika ramènera son cœur à Varsovie. L'urne le contenant sera scellée dans un pilier de l'Eglise Sainte-Croix, à quelques mètres du dernier logement varsovien de Chopin. Elle sera déplacée durant la deuxième Guerre mondiale afin d'être mise à l'abri de la destruction, et replacée après la guerre. Elle s'y trouve toujours.

Les nazis imposèrent de nombreux interdits durant la deuxième Guerre mondiale. C'est ainsi qu'après l'invasion de la Pologne, toute expression de la culture autochtone ne fut plus autorisée. La musique de Chopin soutenait les Polonais dans leur conscience nationale et leur permettait de survivre, ce que les nazis comprenaient très bien. Elle fut donc interdite pendant la guerre. Les œuvres de Chopin furent alors interprétées dans des concerts clandestins. Cette musique devint un cri de ralliement pour la résistance polonaise. Ironie de l'histoire, le cœur de Chopin a pu survivre à la destruction massive de Varsovie par les nazis grâce à l'intervention du général nazi SS d'origine polonaise Erich von dem Bach !

Salle de la Bourse, rue Petitot 8
Entrée libre

Avec le soutien de la



Lundi 16 novembre 2009 à 20h

**« Jeunes talents du piano »
PIOTR SWITON**



Nocturne en ré bémol majeur op. 27 N 2

Ballade en fa mineur op. 52

Trois Mazurkas op. 59

Scherzo en si bémol mineur op. 31



PIOTR SWITON naît à Wrocław, Pologne, en 1984. Il commence l'étude du piano à l'âge de sept ans à l'Ecole de Musique « Karol Szymanowski » de Wrocław et les poursuit à l'Académie de Musique « Ignacy Paderewski » à Poznan sous la direction de Waldemar Andrzejewski. En 2008, il obtient le Diplôme de soliste et part à Dresde pour se perfectionner à la Hochschule für Musik dans la classe de Peter Rösel.

Il a également participé à des masterclasses avec Andrzej Jasinski, Eugen Indjic, Krzysztof Jablonski, Dina Yoffé, Yvan Klansky et Aleksiej Orlowiecki.

Piotr est lauréat de Roma Piano Competition, Beethoven Hradec Piano Competition ainsi que de divers concours de piano en Pologne (Poznan, Plock). Il donne des récitals en Pologne, Allemagne, Suisse et au Japon. En 2004, il a obtenu le Prix de la Société Frédéric Chopin Genève.



La danse de Mazurka.

Mardi 17 novembre 2009 à 20h

CHOPIN et ses amis...

EUGEN INDJIC

pianiste

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Impromptu en la bémol majeur op. 29

Impromptu en fa dièse mineur op. 36

Impromptu en sol bémol majeur op. 51

Fantaisie-Impromptu en do dièse mineur op. 66

Sonate en si mineur op. 58

Allegro maestoso

Scherzo. Molto vivace

Largo

Finale. Presto, non tanto



ROBERT SCHUMANN

(1810 – 1856)

Phantasiestücke op. 12

FERENC LISZT

(1811 – 1886)

Deux Etudes d'après Paganini

N 2 en mi bémol majeur

N 3 « La Campanella »

Avec le soutien de la Banque



ABN·AMRO



EUGEN INDJIC *pianiste*

De nationalité franco-américaine et d'origine slave, Eugen Indjic commence le piano à l'âge de 8 ans sous la direction d'Alexandre Borowski. A 10 ans, il joue déjà pour la télévision NBC et donne, à 13 ans, son premier concert en soliste avec l'Orchestre National Symphonique de Washington.

Adolescent, il rencontre Arthur Rubinstein, qui restera pour lui jusqu'à sa mort un maître et un ami. Rubinstein disait d'Indjic : « *C'est un pianiste de rang mondial, d'une rare perfection musicale et artistique.* »

Eugen Indjic a seulement 16 ans lorsqu'un critique de Copenhague écrit de lui: « *Il joue Chopin comme un Polonais, Debussy comme un Français et Prokofieff comme un maître russe.* »

Eric Leinsdorf l'invite à jouer le deuxième concerto de Brahms avec le Boston Symphony Orchestra, ce qui fait d'Indjic, à 18 ans, le soliste le plus jeune à avoir jamais joué avec cet orchestre.

Leonard Bernstein le qualifie alors de « *pianiste et musicien extraordinaire* » et Emil Gilels « *d'artiste unique et inspiré* ».

Commencées à l'Académie Phillips d'Andover, ses études se poursuivent à l'Université de Harvard d'où il sort diplômé « *Cum Laude* ».

Grand Prix de trois concours internationaux : Chopin 1970, Leeds 1972 et Rubinstein 1974, Eugen Indjic a depuis joué sous la baguette des plus grands chefs avec la plupart des orchestres des Etats-Unis, d'Europe et d'Orient.

A l'occasion de « l'Année Chopin », Indjic a été invité, ainsi que les lauréats des précédents Concours de Varsovie (Pollini, Argerich, Zimerman...), à participer à une série d'enregistrements filmés de l'intégralité de l'œuvre de Chopin, une co-production française, polonaise et japonaise.

Le 17 octobre 1999, date anniversaire des 150 ans de la mort de Chopin, il a joué avec l'Orchestre de la Radio Polonaise, un concert filmé en direct par la télévision polonaise et mondialement diffusé par satellite.

En octobre 2000, Eugen Indjic a été juré au XIVe Concours International de Piano « Fryderyk Chopin » à Varsovie.

Paris est actuellement son port d'attache et le centre de ses multiples activités musicales dans le monde entier.

La musique savante occidentale du XXI^e siècle néglige inexplicablement l'une des disciplines les plus passionnantes de la musique: l'improvisation. Si les jazzmen sont aujourd'hui à peu près les seuls à savoir inventer de la musique sur le moment, il en allait tout autrement à l'époque de Chopin. Aux examens de piano du Conservatoire de Paris, par exemple, on demandait aux étudiants d'élaborer une fugue sur un thème donné, sans préparation. Certains pianistes célèbres du début du XIX^e siècle improvisaient des transitions entre les morceaux qui figuraient à leurs programmes, ou des variations sur des thèmes donnés par le public.

D'après de nombreux témoignages, Chopin passait pour un maître dans l'exercice de la création spontanée. On peut sans doute percevoir dans les quatre *Impromptus* une preuve de son talent dans ce domaine. Voici un corpus de jeunesse en apparence anodin, voire superficiel par rapport aux *Scherzi*, aux *Ballades* ou aux *Nocturnes*, mais qui révèle l'imagination du compositeur pour ainsi dire en pleine action. Cependant, si Chopin semble minimiser leur importance en les qualifiant d'« *impromptus* », suggérant que l'origine de ces pièces légères et pétillantes est improvisée, et leur forme très libre, toutes quatre restent parfaitement maîtrisées de bout en bout. L'art suprême ne consiste-t-il pas justement à faire oublier l'art?

Le *1er Impromptu* s'ouvre sur une phrase au ton badin, pétrie d'élégance. Un épisode plus pensif vient s'intercaler dans ce paysage insouciant, mais la méditation s'efface bien vite avec le retour joyeux du thème initial.

Le *2e Impromptu* commence par une belle mélodie tranquille, puis la texture s'épaissit, le caractère se fait plus viril. Le motif du début revient, orné avec profusion, et mettant le toucher perlé du pianiste à rude épreuve.

Nouveau changement de décor avec le *3e Impromptu*, dans la rare tonalité de *sol bémol majeur*: quelques notes hésitantes donnent naissance à une mélodie caressante, qui semble flotter dans les airs. L'épisode central maintient une atmosphère de rêverie, juste assombrie par l'utilisation du registre grave.

Publiée après la mort du compositeur comme *opus 66*, la *Fantaisie-Impromptu* date en réalité de 1834. Elle déploie un sentiment de liberté dès les premières notes, emportées par un élan de fièvre expressive. De nouveau, un splendide intermède crée un moment de poésie suspendue, avant la reprise de la première partie. Chopin ménage une ultime surprise: un écho de la mélodie du milieu en toute fin de morceau. Effet magique, chargé de mélancolie.

De mélancolie, il est beaucoup question dans la *3e Sonate*. Œuvre tardive (1844) dans la courte vie de Chopin, elle témoigne de la maturité atteinte par le compositeur à seulement 34 ans...

Le premier mouvement alterne un thème grandiose et une mélodie intimiste. Chopin y fait un usage très personnel de la polyphonie, qui engendre des sonorités particulièrement riches et chatoyantes. Ce noble portique d'ouverture est suivi par un Scherzo qui passe comme un éclair, avec un bref épisode lyrique pour tout contraste.

Le troisième mouvement adopte un balancement de barcarolle lente. Après quelques mesures d'introduction solennelle, une mélodie à la fois voluptueuse et doucement mélancolique déploie ses ailes. Musique sublime, comme seul Chopin sait en créer, qui fait désirer que le temps suspende son vol à tout jamais.

Après un moment de poésie aussi intense, le dernier mouvement n'est qu'un déferlement d'énergie libératrice, mené par un thème batailleur dont chaque retour semble chargé d'une force nouvelle et accumule de nouvelles difficultés pour l'interprète.

Au milieu des années 1830, alors que Chopin se situe au sommet de sa gloire, Robert Schumann recueille ses premières affirmations. Sa production presque exclusivement pianistique crée un univers sonore très personnel, où le compositeur exprime sa double personnalité à travers deux personnages imaginaires: d'une part le rêveur Eusebius, de l'autre le passionné Florestan.

Achevés en une semaine seulement, les 8 *Fantasiestücke opus 12* traduisent parfaitement cette dualité avec leur alternance entre pièces calmes et moments d'éclat. *Des Abends (Au soir)* fait entrer l'auditeur dans un espace onirique, mené par une mélodie vaporeuse qui plane sur des arpèges discrets: le monde d'Eusebius. Avec *Auswurf*, un « *Essor* » aux élans inquiets, on est clairement chez Florestan. Eusebius revient avec une pièce au titre étrange: *Warum? (Pourquoi?)*. La question, exprimée sur un mode serein, ne semble pas trouver de réponse. *Grillen (Caprices)* renoue avec la personnalité plus active de Florestan. A la fois secret et tourmenté, le superbe *In der Nacht (Dans la nuit)* réconcilie les deux tendances contradictoires de la musique de Schumann. On se retrouve alors dans l'univers féérique de *Fabel (Fable)*, avant un détour par le fantastique avec *Traumes Wirren (Hallucinations)*, où les doigts du pianiste se voient invités à virevolter dans tous les sens. Enfin, *Ende vom Lied (Fin du chant)* conclut le recueil sur une note qui se voudrait positive: « ... pour finir, tout se résout en de joyeuses noces », écrivait Schumann à son épouse Clara Wieck en 1838. « Mais à la fin, la douleur en ce qui te concerne est revenue et alors les cloches du mariage et le tocsin des morts s'entremêlent. »

Violoniste à la technique diabolique, Niccolò Paganini a pratiquement donné naissance à la virtuosité romantique. Chopin, Schumann, Liszt, qui l'entendront jouer, ou plus tard Brahms, lui rendront tour à tour hommage et tenteront de transposer au piano ses envolées ébouriffantes. Les *Etudes d'après Paganini* de Liszt ne sont pas une simple transcription libre de six des 24 *Caprices* pour violon seul du génial Gênois. Le compositeur hongrois y invente une nouvelle façon de faire sonner le piano. En vrai prestidigitateur, il transforme le vif-argent de Paganini en or massif. Ses *Etudes* sont à la fois plus puissantes, plus dramatiques et plus visionnaires que les originaux qui les ont inspirées. L'accumulation de difficultés techniques transforme parfois le pianiste en acrobate de l'impossible ou en illusionniste, capable de faire croire à l'existence d'un onzième doigt...

MAIRIE DE COLLONGE-BELLERIVE
Jeudi 19 novembre 2009 à 20h

MAGDALENA LLAMAS
mezzo-soprano

FAUSTO DI CESARE
piano

FRANZ SCHUBERT
(1797 - 1828)
Du bist die Ruh - Heidenroslein - Ganymed

ROBERT SCHUMANN
(1810 – 1856)
Frauenliebe und Leben op. 42



FRYDERYK CHOPIN
(1810 – 1849)
Chants Polonais op. 74
Zyczenie - Wiosna - Gdzie lubi - Melodia - Moja pieuszczotka

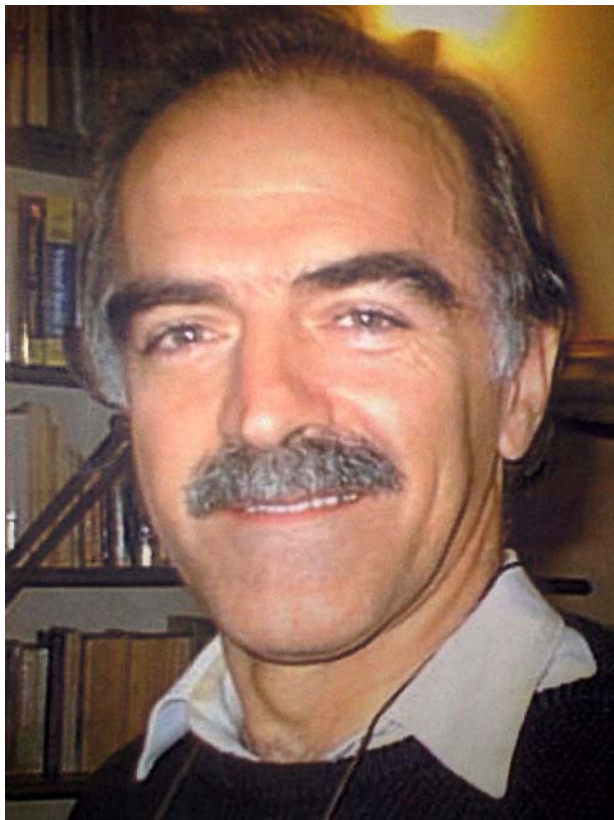
FEDERICO GARCIA LORCA
(1867 – 1916)
Canciones Españolas Antiguas
Anda, Jaleo - El cafe de Chinitas - Nana de Sevilla - Zorongo

MANUEL DE FALLA
(1876 - 1946)
Canciones populares españolas
El Pano Moruno - Seguidilla Murciana - Jota - Cancion - Polo



La jeune mezzo-soprano andalouse **Magdalena Llamas** s'est déjà produite sur les principales scènes des Etats-Unis et d'Europe. A New York, elle a notamment chanté au Carnegie Hall, au Musée Guggenheim et à Central Park, dans le cadre du Festival d'été de New York. Son répertoire comprend de nombreux rôles lyriques, notamment Carmen, Dorabella dans *Così fan tutte*, Maddalena dans *Rigoletto*, Romeo dans *I Capuleti e i Montecchi*, Sesto dans *La clemenza di Tito*, Rosina dans *Il barbiere di Siviglia*, etc. En outre, elle a interprété en soliste le *Stabat Mater* de Rossini et le *Messie* de Haendel.

Magdalena Llamas a étudié au Conservatoire de Grenade, à l'école de chant de Madrid, à la Juilliard School de New York, à l'Université Westminster de Princeton et au Portland Opera Institute. Elle a eu pour maîtres Sharon Sweet, Nico Castel, Steve Crawford, Shirley Verret, Justino Diaz, Tito Capobianco et Carlos Serrano. Parmi ses futurs engagements, signalons le *Stabat Mater* de Boccherini, la création mondiale de *Celosias* de José Luis Greco et des récitals au Art Institute of Chicago et au Merkin Hall de New York. Outre ses activités de soliste, Magdalena Llamas enseigne la technique vocale et l'interprétation lyrique à la City University de New York.



FAUSTO DI CESARE, piano

Pianiste et chef d'orchestre, Fausto di Cesare a étudié la musique au Conservatoire “Sainte-Cécile” de Rome auprès des professeurs les plus renommés: Renzo Silvestri (piano), Guido Agosti (musique de chambre), Antonio Ferdinandi et Guido Mortari (composition), Franco Ferrara (direction d'orchestre). Il a également suivi les cours de perfectionnement au Mozarteum de Salzbourg. Lauréat de plusieurs concours internationaux, notamment le “Viotti” à Vercelli (1965), le “Casella” à Naples (1966), il a remporté le premier prix au Concours international “Casagrande” de Terni en 1967.

Accompagnateur très recherché, il a collaboré avec des solistes de renommée mondiale, tels que Bronislaw Gimpel, Riccardo Brendola, Felix Ayo, Maxence Larrieux, Arturo Bonucci, Giorgio Zagnoni, Luciano Giuliani, Andrea Noferini et Bruno Canino.

En tant que chef, Fausto di Cesare a dirigé de nombreuses formations, tant en Italie qu'à l'étranger.

Difficile de présenter un récital de chant sans inclure quelques *Lieder* de Schubert et Schumann. Du premier, Magdalena Llamas présente trois petits bijoux isolés à la beauté mélodique inimitable. Du second, elle affronte le grand cycle intitulé *L'Amour et la Vie d'une femme, opus 42*. Composé au cours de l'été 1840, il met en musique huit poèmes d'Adalbert von Chamisso dont le sens (le dévouement absolu d'une femme à son mari) n'a certainement plus le même impact sur les auditeurs contemporains...

Reste la musique de Schumann, qui conçoit ici l'un de ses plus extraordinaires chefs-d'œuvre. L'osmose entre la voix et le piano est totale, l'instrument de bois et de métal mettant idéalement en valeur son compagnon de chair et de souffle. Avec un effet dramatique stupéfiant, Schumann confie au piano le soin de conclure le recueil, au cours d'un long postlude qui résume à la fois le matériau thématique du premier et du dernier Lied, comme s'il bouclait le cycle de vie suggéré par le titre.

Chopin a peu écrit pour la voix: en tout, *19 Chants Polonais* réunis posthument sous le numéro d'*opus 74*, mais dont la composition s'étale entre 1829 et 1847. Séduit par leurs mélodies simples et expressives, Liszt en transcrit six pour piano seul. Les cinq chants sélectionnés par Magdalena Llamas figurent parmi les plus connus et les plus beaux: *Życzenie* (Le voeu, 1829), *Wiosna* (Printemps, 1838), *Gdzie lubi* (Ce qu'elle aime, 1829), *Melodia* (Mélodie, 1847) et *Moja pieszczołka* (Ma bien-aimée, 1837). Dans chacun, Chopin recrée avec raffinement les charmes de la musique populaire, confiant au piano le soin de colorer des tournures mélodiques savoureuses, parfois pimentées par une touche de modalité.

Federico Garcia Lorca et Manuel de Falla s'inscrivent dans la même veine lorsqu'ils abordent le répertoire populaire de leur pays. Avant tout poète et dramaturge, le premier recevra une solide formation musicale. Passionné par la culture andalouse, il organisera des concours de chant flamenco. Sous l'impulsion de son ami Manuel de Falla, il recueillera et arrangera une douzaine de *Chansons espagnoles anciennes*. Il en existe un extraordinaire enregistrement sur 78 tours réalisé dans les années 1930, avec La Argentinita au chant et Garcia Lorca au piano. *Anda jaleo* évoque sur fond de fête gitane le désir d'un "chasseur" pour une jeune "colombe", *En el Café de Chinitas* rappelle un lieu mythique du flamenco, tandis que *Nana de Sevilla* est une mélancolique berceuse sévillane. Enfin, le fameux *Zorongo* raconte sur un rythme lancinant l'amour fou d'une gitane pour un homme qui ne l'aime pas. Les sept *Chansons populaires espagnoles* de Falla datent, elles, de 1914. Elles connaîtront la gloire à la fin des années 20, grâce à la légendaire mezzo soprano Conchita Supervia. Falla y cueille aussi bien la truculence que la mélancolie, la fierté que la tristesse, la fête que la solitude des places brûlées par le soleil.



F. Chopin - Daguerrotype

Samedi 21 novembre 2009 à 20h

CHOPIN et ses amis...

ENSEMBLE « CANTABILE »

ERIC ARTZ piano
OLIVIA JACOBSON violon
RACHEL KISACANIN violon
DELPHINE MIESCH alto
XAVIER PIGNAT violoncelle

FELIX MENDELSSOHN

(1809 – 1847)

Trio en ré mineur op. 49

Molto allegro agitato

Andante con moto tranquillo

Scherzo. Leggiero e vivace

Finale. Allegro assai appassionato

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Trio en sol mineur op. 8

Allegro con fuoco

Scherzo

Adagio

Finale. Allegretto



ROBERT SCHUMANN

(1810 – 1856)

Quintette en mi bémol majeur op. 44

Allegro brillante

In modo d'una Marcia

Scherzo. Molto vivace

Finale. Allegro ma non troppo



Olivia Jacobson



Rachel Kisacanin



Eric Artz



Delphine Miesch



Xavier Pignat

ERIC ARTZ piano

Eric Artz est né en 1983 et commence le piano à l'âge de sept ans. Il suit un brillant parcours musical, obtenant à dix ans le Diplôme de Fin d'Etudes avec mention très bien à l'unanimité et trois ans plus tard le 1^{er} prix à l'unanimité au Conservatoire rue de Madrid à Paris. A quatorze ans, il est reçu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et obtient peu après le prix de piano ainsi que le Diplôme de Formation Supérieure. Il a été élève d'Olivier Gardon, Bruno Rigutto, Nicholas Angelich et, en musique de chambre, de Christian Ivaldi, Marc Coppey, Eric Lesage et Paul Meyer. Il a également participé au master classes de Mstislav Rostropovitch, Giovanni Bellucci, Vera Gornostaeva, Sergio Perticaroli, Andrzej Jasinski, Jacques Rouvier, Paul Badura-Skoda, Réna Shereshevskaya, Yves Henri et François-René Duchâble.

Il a reçu de nombreux prix dont les 1^{er} prix à l'unanimité du Concours International de Brest, du Concours Léopold Bellan, du Concours Européen de Picardie, du Concours International Jean Françaix ainsi que du concours « Flame » à Paris. Prix Spécial du Concours International de Bilbao à onze ans, il est aussi lauréat du Concours International d'Epinal, Maria Canals de Barcelone, "Ennio Porrino" de Cagliari (Italie) ainsi que du Concours International de Genève.

Il a joué dès son plus jeune âge en soliste avec l'Orchestre National des Pays de la Loire, l'Orchestre de la Garde Républicaine, l'Orchestre Symphonique de Prague ainsi qu'avec l'Ensemble « la Folia » en Alsace. Il s'est produit au Festival de Radio France, aux « Rencontres Internationales Chopin » à Nohant, au Théâtre des Champs-Élysées, au Festival Cziffra à la Chapelle Royale de Senlis et à l'Embarcadère de Lyon, au Festival Chopin à Bagatelle et aux « Serres d'Auteuil » (Paris), au Festival « Piano en Saintonge » ainsi qu'aux « Lisztomanias » de Châteauroux.

OLIVIA JACOBSON violon

Olivia Jacobson est née en 1985 à Genève. D'une mère pianiste, elle est très vite attirée par la musique et à l'âge de quatre ans commence l'étude du violon à Genève dans la classe d'Andrée Stakian. En 1994, elle entre à l'Ecole Supérieure de Musique de Sion, à l'Académie Tibor Varga où elle étudie auprès du Maître. En 2000, Olivia est admise dans la classe de Margarita Karafilova-Piguet au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève où elle obtient le Diplôme d'enseignement et le Prix Anne et Marte TORCAPEL pour le meilleur récital parmi les classes de violon, alto, violoncelle et contrebasse. Elle continue ses études auprès de Raphaël Oleg à la Hochschule für Musik Basel et obtient en 2008 le Konzertdiplom.

Olivia a suivi les cours de maître avec Igor Oïstrakh, Mihaela Martin, Michael Vaiman, Mi-Kyung Lee et Victor Pikaysen.

Elle a pris part à divers concours nationaux et internationaux, notamment au Concours International de Musique « Città di Stresa » en Italie en 1995 et 1998 où elle reçoit le 3^{ème} Prix. En 1996, c'est le Premier Prix à l'unanimité qui lui est attribué au Concours de Musique « Città di Barcellona Pozzo di Gotto » en Italie. En 2004, elle est finaliste du Concours Suisse de Musique pour la Jeunesse ainsi qu'en 2007 du Concours National du Jura où elle reçoit le *Prix Longines*.

En 2007, Olivia s'est produite en tant que soliste dans le Concerto de Mendelssohn avec l'Orchestre Philharmonique de Torun et l'Orchestre Symphonique de la Philharmonie de Stettin en Pologne.

Actuellement, elle se perfectionne auprès du professeur Francesco De Angelis au Conservatoire de Lausanne HEM - Site de Sion en master soliste.

RACHEL KISACANIN violon

Rachel Kisacanin est née en 1985. En 2002, elle obtient son Diplôme d'Etudes Musicales dans la classe de violon de Vincent Pagliarin à l'Ecole Nationale de Musique d'Auxerre puis en 2005 au Conservatoire National de Région de Lyon aux côtés de Francis Duroy et de François Payet-Labonne. Elle continue à se perfectionner auprès de Roland Daugareil et d'Annick Roussin. En juin 2009, Rachel a obtenu le « Masters Programme in Violin Advanced Performance » au Royal College of Music à Londres dans la classe de Yuri Zhislin.

Rachel est membre du National Youth Orchestra of Netherlands, du Lorin Maazel's Castleton Festival in Washington ainsi que suppléante de l'Orchestre de St Etienne, de la BBC Symphony Orchestra et du London Symphony Orchestra.

En 2006, Rachel a gagné le Deuxième Prix au Concours International *Leopold Bellan*. Actuellement Rachel se perfectionne auprès de Raphaël Oleg à la Musikhochschule de Bâle.

DELPHINE MIESCH alto

Née en 1984, Delphine débute ses études de violon dans la classe d'Ana Reverdito-Haas au Conservatoire National de Région de Strasbourg. Elle y obtient son Diplôme de violon en 2003. Cette même année elle intègre la classe d'alto de Claude Ducrocq et obtient le Diplôme de musique de Chambre en 2005. Elle poursuit son cursus auprès de Geneviève Strosser à la Musikhochschule de Bâle et obtient le Konzertdiplom en juin 2009.

Delphine a été membre du Young Janacek Philharmonik, de l'Orchestre Français des Jeunes et de l'European Youth Orchestra. Elle collabore régulièrement avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

En 2007 elle crée, avec Séverine Schmid, harpiste, et Marie Gross, flûtiste, le Trio Arcane.

XAVIER PIGNAT violoncelle

Né en 1979, Xavier Pignat commence le violoncelle au Conservatoire de Sion auprès de Susan Rybicki-Varga. En 2000 il obtient son Diplôme d'Enseignement au Conservatoire de Lausanne et en juin 2003 le Diplôme de Concert avec distinction au Conservatoire de Winterthur dans la classe de Raphael Wallfisch. Il termine brillamment ses études avec le Diplôme de Soliste dans la classe de Thomas Grossenbacher en 2006.

Durant ses études, Xavier Pignat suit de nombreux cours d'interprétation en Europe, notamment avec Marcio Carneiro, Thomas et Patrick Demenga, Frans Helmerson et Bernard Greenhouse. Membre du Trio Nota Bene, il reçoit les conseils avisés de Menahem Pressler, Christian Favre, Geoffrey Simon ainsi que des membres du Trio Wanderer.

Il est lauréat de plusieurs concours et gagne en 2004 le Concours International de Musique de Chambre d'Hellevoetsluis-Rotterdam en Hollande, en 2005 le Prix Culturel de l'Etat du Valais et le premier Prix au Concours Géraldine Whittaker de Neuchâtel en 2008. Avec son trio il est invité à se produire dans le cadre du Festival de la Roque d'Anthéron, aux Folles journées de Nantes et au Concertgebouw d'Amsterdam. Au Festival de Bodrum, en Turquie, il interprète le triple Concerto de Beethoven.

Xavier a effectué des tournées au Brésil, Argentine, Costa Rica et Afrique du Sud afin de promouvoir la musique suisse à l'étranger. Il a comme partenaires de musique de chambre Schmuël Ashkenasy, Nobuko Imai, Pierre Amoyal, Schlomo Mintz et Ana Chumachenco. Depuis octobre 2006, Xavier Pignat occupe le poste complet à l'Orchestre de l'Opéra de Zürich.

Point de rencontre entre la pratique musicale des amateurs et celle des virtuoses professionnels, le trio pour violon, violoncelle et piano était une forme très en vogue dès la fin du XVIII^e siècle.

Haydn en écrivit 43, Beethoven sept, Schubert, Mendelssohn et Schumann trois chacun. Preuve de sa popularité, le trio abonde chez des figures aujourd'hui oubliées du romantisme musical. Ami de Weber et du jeune Wagner, parfait exemple de « petit maître » de l'époque, Carl Gottlieb Reissiger (1798-1859) en laissera 23. Quant à l'énigmatique Charles-Valentin Alkan, personnage anticonformiste s'il en est, il ne manquera pas non plus de composer un trio, malgré sa maigre contribution au répertoire de la musique de chambre.

Même constat avec Chopin: outre la *Sonate* tardive pour violoncelle et piano *opus 65*, sa seule oeuvre majeure dans ce domaine reste le *Trio opus 8* composé dans sa jeunesse (mais un compositeur mort à 39 ans n'a-t-il pas toujours été jeune?).

Le *Trio* de Chopin traduit en tout cas la fougue d'un compositeur tout juste sorti de l'adolescence et soucieux de prouver sa valeur. Publié en 1833, il date de quelques années plus tôt. Sur la page de garde de la partition originale, l'éditeur a précisé « *Premier Trio* ». Chopin songeait-il à donner une suite à ce petit chef-d'œuvre? Malheureusement, il n'y a jamais eu de *Deuxième Trio*.

Le premier mouvement, *Allegro con fuoco*, impose un ton au lyrisme passionné, assez proche de l'atmosphère des *Concertos opus 11 et 21*. Le piano domine par la richesse de son écriture, sans que le violon et le violoncelle ne soient relégués aux seconds rôles. Au contraire, l'équilibre et la complémentarité entre les trois instruments surprend chez un compositeur aussi jeune.

Aimable et élégant, le *Scherzo* reste parfaitement raisonnable, sans aucune des surprises qui caractériseront les *Scherzos* pour piano solo plus tardifs. Seuls quelques traits chromatiques viennent pimenter le déroulement du mouvement. L'*Adagio sostenuto* déploie l'une de ces grandes cantilènes typiques de Chopin. Exposée par le piano, elle est reprise avec une expression croissante par le violon, puis le violoncelle, qui la peignent de couleurs sans cesse changeantes. L'*Allegretto* final évoque avec grâce un rythme de danse polonaise - kujawiak. Son déroulement fluide n'est perturbé que par l'accélération finale, digne conclusion d'une partition pleine de charme.

Achévé en 1839, le *1er Trio* de Mendelssohn connut aussitôt le succès. Clairvoyant comme à son habitude, Schumann écrivit à son propos qu'il « réjouira nos petits-enfants et arrière-petits-enfants ». Il ne s'était pas trompé. Composé dans la sombre tonalité de *ré mineur*, le *Trio op. 49* s'ouvre sur un *Molto allegro*. Fort de son expérience de la musique de chambre, Mendelssohn utilise les instruments à la perfection, soulignant le registre expressif de chacun.

Après ce climat passionné, l'*Andante con moto tranquillo* fait entendre un chant aussi simple que touchant, irisé de mélancolie. Noté *Leggiero e vivace*, le *Scherzo* plonge l'auditeur dans un monde fantasque, proche de la musique de scène pour le *Songe d'une nuit d'été*. Maître des alchimies de timbres, Mendelssohn allège la matière sonore jusqu'à obtenir un pétilllement continu, une effervescence envoûtante. Le *Finale* retrouve le climat agité du premier mouvement, mais les teintes sombres ont disparu pour céder la place à une insouciance allégresse.

Trois ans plus tard, Schumann livre lui aussi un grand chef-d'œuvre de la musique de chambre: le *Quintette opus 44*.

Composé pour piano et quatuor à cordes, il connaîtra sa première audition privée sous les doigts d'un certain... Félix Mendelssohn! Clara Schumann, l'épouse du compositeur, en donnera, elle, la première exécution publique, le 8 janvier 1843, en compagnie de musiciens de l'orchestre du Gewandhaus de Leipzig.

Le *Quintette en mi bémol majeur* s'inscrit dans une période particulièrement féconde de la vie de Schumann. Comme à son habitude, il explore alors un répertoire particulier, en l'occurrence la musique de chambre. Ainsi, il enchaîne très rapidement les trois *Quatuors à cordes op. 41*, le *Quintette op. 44*, puis le *Quatuor avec piano op. 47*. Si bien que l'on retrouve des caractères communs entre toutes ces partitions.

Dès le thème affirmatif et volontaire du premier mouvement, le *Quintette* est emporté par un souffle puissant. Même dans le lyrisme, la musique reste généreusement expressive, le geste large, l'interaction entre les cinq instruments développée avec une somptueuse richesse de textures.

C'est la tristesse qui s'installe pourtant dans le deuxième mouvement, *In modo d'una Marcia*: « à la manière d'une marche ». S'il ne s'agit pas d'une procession funèbre, comme dans la *2e Sonate* de Chopin, le ton est clairement aux regrets. Après une introduction aux allures de vraie-fausse marche, voici en effet une berceuse à la fois tendre et douloureuse, chantée à mi-voix par les cordes sur le doux murmure du piano. Le retour de la marche introduit un épisode beaucoup plus dramatique et tourmenté. La berceuse réapparaît alors, mêlant consolation et résignation, dans ce qui est sans doute l'une des plus belles inspirations de Schumann.

Il faut toute l'énergie et la vivacité du bondissant *Scherzo* pour dissiper un sentiment de désespoir aussi intense.

Dans l'*Allegro ma non troppo* final, Schumann laisse libre cours à son imagination formelle, loin de tout académisme et de toute sécheresse, mais avec un sens inouï de la construction dramatique. C'est ainsi que le thème principal du premier mouvement se voit cité lors d'un grandiose épisode contrapuntique en double fugue qui met un point final à cette œuvre géniale.

Dimanche 22 novembre 2009 à 19h

CHOPIN et ses amis...

ALBERTO NOSÈ

pianiste

FRYDERYK CHOPIN

(1810 – 1849)

Vingt-quatre Préludes op. 28



FERENC LISZT

(1811 – 1886)

Liebestraume N 3

En Rêve - Nocturne

Schlaflos!

Trübe Wolken « Nuages Gris »

CHARLES - VALENTIN ALKAN

(1813 – 1888)

Sonatine op. 61

Allegro vivace

Allegramente

Scherzo-Menuet

Tempo giusto



ALBERTO NOSÈ *pianiste*

Né en 1979 à Villafranca di Verona, diplômé à l'âge de 17 ans au Conservatoire de Musique de Vérone, Alberto Nosè suit les cours de perfectionnement à l'Académie Internationale de Piano d'Imola comme élève de Franco Scala, Boris Petrushansky, Antonio Ballista et Leonid Margarius. Il a participé aux cours de maître de Paul Badura-Skoda, Murray Perahia, Fou Ts'ong et d'autres personnalités musicales.

Lauréat du concours « Jeunesse pour Mozart » (« Jugend für Mozart ») à Salzbourg en 1991, du Concours International Chopin de Varsovie en 2000, il obtiendra encore de très nombreux premiers prix (« Prix Venise » 1998, « Prix Vendôme » Paris 2000, Prix « World Piano Competition » Londres 2002, « International Maj Lind Piano Competition » Helsinki 2002).

Alberto Nosè se produit avec orchestre et en récital dans la plupart des pays d'Europe, aux Etats-Unis, au Brésil et au Japon.

Il a enregistré plusieurs CD pour la TAU Records.

« ... Alberto Nosè si propone con una naturalezza sciolta, di immediata evidenza, sempre trasparente nel fraseggio, ricco nelle dinamiche, timbricamente morbido e suggestivo ... »

« ... la sua giovanile irruenza è sempre al servizio di un'interpretazione spumeggiante eppure sempre controllata, vivace senza l'ombra della superficialità, a tratti perfino calligrafica ... »

« ... la personalità, la forza comunicativa, l'istintiva sensibilità, la capacità di andare oltre il pentagramma ; in due parole, il talento e la predisposizione. Alberto Nosè ha tutto questo ... »

L'Arena, Italia

Nella Sonata in si minore op. 58 di Chopin, decisamente romantica e commovente, magistrale si è rivelata l'interpretazione del giovane, che si è confermato un talento di gran valore. Molti gli applausi, splendido anche il bis, ancora Chopin, con il Notturmo in do diesis minore.

Il Giornale di Vicenza, Italia

There was technical mastery ... his fingers, light and dancing, worked towards Chopin's poetry whenever the Concerto n° 1 calmed down.

The Times, UK

Au début du XIXe siècle, tous les pianistes et compositeurs possédaient une édition des deux livres du *Clavier bien tempéré* de Bach. Et ils étaient nombreux à tenter d'émuler le double exploit du Cantor de Leipzig: rassembler avec cohérence 24 pièces différentes, généralement des préludes ou des études, traduisant chacune le caractère d'une tonalité majeure ou mineure, en alternance.

Liszt caressera l'idée d'une série de 24 *Etudes*, mais se résigna à n'en composer que 12, qui plus est sans conserver la totalité de la palette tonale. L'excentrique Charles-Valentin Alkan (1813-1888), lui, y parviendra par deux fois. On lui doit en effet 25 *Préludes dans tous les tons mineurs et majeurs* (le 25e revient à la tonalité initiale de *do majeur*), ainsi qu'un monument pianistique intitulé *12 Etudes dans tous les tons mineurs*, et un album moins ambitieux de *12 Etudes dans tous les tons majeurs*.

Parmi beaucoup d'autres qui relevèrent le défi, l'obscur Josef Kessler, un compositeur allemand qui vivait à Varsovie dans les années 1820, aura eu le mérite d'inspirer Chopin. Kessler composa en effet 24 *Préludes dans tous les tons mineurs et majeurs* qu'il dédia au compositeur polonais. Chopin rendra la politesse à son ami de jeunesse: l'édition allemande de ses propres 24 *Préludes* porte une dédicace à Josef Kessler.

Chopin travailla longtemps à son *opus 28*. Si certaines pièces étaient esquissées dès 1831, la collection complète ne sera achevée qu'en 1839. Pourquoi un temps de gestation aussi long? Loin de n'être qu'un assemblage de compositions hétéroclites, le recueil de Chopin tisse des liens pour ainsi dire organiques entre chaque prélude. Contrastes de tempi, de dynamique, de caractère ou de sonorité: tout a été pesé, étudié, testé, jusqu'à atteindre l'équilibre suprême de l'agencement final. Certains musicologues ont également décelé des rapports plus subtils, plus souterrains entre chaque facette de ce merveilleux diamant: intervalles mélodiques récurrents, par exemple. Bref, les 24 *Préludes* de Chopin comptent parmi les rares hommages à Bach qui puissent se comparer à leur modèle.

Si dans le *Clavier bien tempéré*, la succession de chaque prélude et fugue est organisée chromatiquement (*do majeur/do mineur, do dièse majeur/do dièse mineur, ré majeur/ré mineur*, etc.), chez Chopin, c'est le cycle des quintes qui ordonne le tout. Après l'introduction dans la tonalité de *do majeur*, on trouve sa relative mineure, *la mineur*, puis le couple *sol majeur/ mi mineur, ré majeur/si mineur*, etc., jusqu'à *ré mineur*, qui clôt le cycle. Au-delà des questions techniques, c'est surtout la force expressive, l'architecture majestueuse du recueil qui impressionnent. Comme si Chopin y peignait une vaste fresque en 24 panneaux.

Le *1er Prélude* est une affaire d'arpèges, disposés rythmiquement de façon à obtenir une texture riche et complexe en quelques secondes seulement. Le passage au mineur introduit d'emblée un ton d'une tristesse désolée, rendue plus douloureuse encore par les harmonies dissonantes. Le *3e Prélude* s'élançe joyeusement, sorte de mini-étude pour la souplesse de la main gauche. Retour à la désolation avec le célèbre *4e Prélude*, en *mi mineur*. Une plainte s'élève, insistante, de plus en plus déchirante, puis retombe dans le désespoir. Le *5e Prélude* retrouve une sonorité lumineuse, alors que le *6e* entonne un chant pensif à la main gauche.

Mazurka miniature, le *7e* séduit par sa simplicité. Pour le *8e Prélude*, Chopin invente une écriture foisonnante, qui baigne le thème conquérant dans un halo d'arpèges presque chaotique. Le *mi majeur* du *9e Prélude* prend un caractère grandiose grâce à une mélodie puissamment sculptée, aux allures d'hymne. Nouvelle expérimentation avec le *10e Prélude*: des cascades de notes rapides s'écoulent de l'aigu vers le grave, comme une interrogation au doute croissant. Le *11e Prélude* déroule ses charmes avec élégance. Par contraste, le *12e* se déchaîne avec une puissance toute héroïque.

Retour au calme avec le très beau *13e Prélude*, aux lignes mélodiques chargées de mélancolie. Une tempête dans le registre grave caractérise le *14e Prélude*. L'atmosphère s'assombrit encore avec le *15e Prélude*, surnommé *Goutte d'eau*. Après une première partie à la tristesse résignée, un effet de répétition crée un climat angoissant et de plus en plus pathétique. Pas de consolation avec le *16e Prélude*, dont les doubles croches échevelées de la main droite et les sauts de la main gauche semblent évoquer quelque course au-dessus de l'abîme. Le *17e Prélude* ramène un semblant de sérénité, vite brisée par les ruptures brutales, les accords secs et les soubresauts sardoniques du *18e*.

Le lyrisme est de rigueur avec le pépiement dans l'aigu du *19e Prélude*. La tonalité de *do mineur* inspire à Chopin une marche grave pour le *20e Prélude*, qui inspirera des variations aussi bien à Rachmaninov qu'à Busoni. Il est suivi d'un superbe chant sans paroles aux sonorités raffinées. Nouvelle bouffée de désespoir avec le *22e Prélude*, sorte d'étude pour les octaves de la main gauche, d'une violence et d'une brusquerie qui prennent à la gorge. Tout en délicatesse, le *23e Prélude*, dans la lumineuse tonalité de *fa majeur*, ressemble à un fragile îlot de paix entre deux gouffres. Car le dernier prélude replonge dans les tréfonds de l'âme humaine, générant un climat de fin du monde zébré d'éclairs aveuglants. Des traits fulgurants (gammes, tierces chromatiques) traversent en effet tout le clavier, tandis que la mélodie chante avec véhémence, constamment menacée par les arpèges tempétueux de la main gauche. La conclusion, inéluctable, s'abat brutalement: le *ré* le plus grave du piano résonne trois fois, comme un glas sinistre.

A défaut d'avoir composé un recueil aussi cohérent que celui de Chopin, Liszt a laissé une quantité de miniatures passionnantes.

Il y a bien sûr, les trois *Rêves d'amour*, dont le troisième, en *la bémol majeur*, reste l'un des morceaux les plus célèbres de tout le répertoire pianistique, par la grâce d'une mélodie enjôleuse et suave.

A la fin de sa vie, Liszt délaissera la séduction facile et concentrera sa pensée musicale à l'extrême. Composées entre 1881 et 1885, les trois pièces tardives choisies par Alberto Nosè traduisent une inclination de plus en plus marquée à la mélancolie et à l'introspection.

Le bref nocturne *En Rêve* déroule sa mélodie toute simple à travers un prisme vaporeux.

Schlaflos (*Sans sommeil*) s'agite violemment, miné par l'angoisse, avant de s'arrêter pour méditer: la question fébrile de la nuit reçoit une réponse apaisante au petit jour.

Le fameux *Nuages Gris* ressemble à une étude d'immobilité sonore. Le même morne motif revient plusieurs fois sans développement réel, et sans direction. Pourtant, l'envoûtement est total. Schönberg saura s'en souvenir dans ses premiers essais d'atonalité.

PIANOS

Le plus beau choix.

Bechstein

Bösendorfer

Fazioli

Grotrian-Steinweg

Schimmel

Yamaha



www.kneifel.ch

Rue du Marché 20, 1204 Genève, Téléphone 022 310 17 60

Né à Paris, Charles-Valentin Alkan jouissait de l'estime de Chopin (qui, à l'article de la mort, lui confiera ses élèves de piano) et de Liszt. Personnalité excentrique, il était capable de se retirer pendant des années de la vie musicale, et d'y revenir aussi subitement qu'il en était sorti, en publiant des œuvres à la virtuosité phénoménale qui font toujours peur aux pianistes, aujourd'hui encore. Doté d'un sens de l'humour qui préfigure celui d'Erik Satie, Alkan aimait jouer avec les titres.

Sa *Sonatine opus 61*, composée en 1862, passerait pour une sonate conséquente chez bien d'autres compositeurs. Evidemment, à côté de sa *Symphonie pour piano solo* (26 minutes), de sa *Grande Sonate "Les Quatre Âges"* (40 minutes) ou de son *Concerto pour piano solo* (50 minutes), la *Sonatine* que voilà paraît bien modeste avec ses 18 minutes...

C'est un tourbillon qui saisit l'auditeur dès l'*Allegro vivace*. Bien dans la manière d'Alkan, le thème principal oscille entre l'espiègle et le naïf, suffisamment carré pour se prêter aux métamorphoses les plus étonnantes. Dans la partie centrale, le développement pousse l'harmonie dans ses derniers retranchements. Par sa simplicité, la mélodie de l'*Allegramente* évoque une chanson enfantine. De nouveau, Alkan dramatise rapidement ce matériau élémentaire, jouant notamment avec les contrastes dynamiques. Le *Scherzo-Minuet* traduit une autre caractéristique d'Alkan: son obsession pour le mouvement perpétuel. Un intermède permet au compositeur de déployer ses habituels trésors de bizarrerie rythmique et harmonique. Enfin, le *Tempo giusto* lance un formidable défi au pianiste, sommé de garder le tempo malgré des difficultés de plus en plus ébouriffantes, comme un jongleur à qui on rajoute sans cesse de nouveaux objets à tenir en équilibre. Entre martèlements sauvages et octaves flamboyantes, le mouvement fonce tête baissée vers son explosive conclusion.

Cette incroyable *Sonatine* prouve à coup sûr que la place misérable faite aujourd'hui à Alkan dans les programmes des concerts ne reflète en rien son génie singulier.

Textes: © Luca Sabbatini, octobre 2009



Migros Genève vous souhaite
une excellente soirée.

Société coopérative Migros Genève

MIGROS

ANNEE LUDWIK BRONARSKI

Ce printemps la Communauté polonaise de Suisse, et particulièrement celle de Fribourg, a participé à l'inauguration de « l'Année Ludwik BRONARSKI (1890-1975) », grand musicologue et pianiste d'origine polonaise, spécialiste de la musique de Fryderyk Chopin. En mai, les festivités ont été organisées par la Mission Polonaise Catholique à Marly (Fribourg), dépositaire du fond de la famille Bronarski.

L'ensemble des fascinants documents porte sur les années 1843-1987 et occupe environ 20 mètres linéaires de longueur !

A cette occasion, Aldona Budrewicz – Jacobson, pianiste, a donné un récital des œuvres de Chopin et Monika Panter, archiviste de Musée National de Gdansk, a présenté une conférence sur le travail auquel s'est consacré le Professeur Bronarski.

Grâce aux efforts et constante recherche de financement du Père Slawomir Kawecki, Recteur de la Mission, un recensement des documents, en vue de la préparation d'un catalogue électronique sous forme de base de données ISA, a été effectué par Madame Monika Panter.

Ludwik Ryszard Maria BRONARSKI, né à Lvov, a étudié à l'Université de Vienne la musicologie, l'harmonie, le contrepoint, la composition et le piano. Dès 1914, il continue ses études de musicologie à Fribourg, en Suisse et en 1918 il soutient sa thèse « Die Lieder der hl. Hildegard. Ein Beitrag zur Geschichte der geistlichen Musik des Mittelalters ».

Nous manquons de place pour évoquer ici toute la richesse des travaux du Professeur Bronarski mais toutefois nous ne pouvons terminer cette note sans mentionner l'énorme travail accompli par celui-ci concernant l'analyse de la musique de Fryderyk Chopin. En 1935, il a édité à Varsovie un traité très complet intitulé « Harmonie de Chopin » où il analyse particulièrement le style, la construction formelle des œuvres de Chopin et formule la notion « d'accord chopinien ». Cette œuvre était à l'époque l'unique monographie traitant l'aspect harmonique.

Aux Archives de Marly se trouvent environ 2800 pages consacrées aux œuvres de Chopin. Ces travaux ont assuré à Ludwik Bronarski une place toute particulière parmi les autorités quant' à la musique de Chopin. Les plus grands connaisseurs ont questionné le Professeur Bronarski sur d'infimes détails concernant l'œuvre de Chopin ou débattu des passionnantes controverses. Les 7000 lettres en sont le précieux héritage. L'édition polonaise PWM sous la rédaction de PADEREWSKI, TURCZYNSKI et BRONARSKI, reste l'édition de référence. Le Professeur Bronarski a achevé cette monumentale édition complète des œuvres de Chopin en 1965.

Note rédigée sur la base de la conférence de Monika Panter publiée dans les nr 452 et 453, mai - juin 2009, de « WIADOMOSCI » de PMK en Suisse par M. J.



Varsovie, les membres de la Société F. Chopin en voyage en Pologne.

COMITE

Madame Aldona BUDREWICZ-JACOBSON	Présidente
Monsieur Julien BIOLEY	Vice-président
Monsieur Steve PALLAY	Secrétaire
Monsieur Eric JACCARD	Trésorier
Madame Janine HEER	Relations publiques
Madame Anne GALIMBERTI KERMODE	Relations publiques
Madame Alicja ABEBE GAERTNER	Membre
Monsieur Etienne JEANDIN	Membre
Monsieur Walid TOUMA	Membre

MEMBRES D'HONNEUR

Monsieur Jean-Pierre BADAN	Ancien maire de Collonge-Bellerive
Monsieur Marek DREWNOWSKI	Pianiste
Monsieur Eugen INDJIC	Pianiste
Monsieur Richard-Anthelme JEANDIN	Ancien Président du Concours International de Genève
Monsieur Krystian ZIMERMAN	Pianiste

MEMBRES DE SOUTIEN

Madame Monika ASSARAF
Monsieur et Madame Gérald HENRY
Monsieur Rolf BANZ et Madame Elzbieta BANZ NIEMIEROWSKA
Monsieur Tesfaye ABEBE

Avec précieux soutien de
ERI BANCAIRE S.A
LOTERIE ROMANDE
ABN AMRO BANK (SUISSE) AG
FONDATION HANS WILSDORF
COMMUNE DE COLLONGE-BELLERIVE



1997-2009

Voici les artistes invités par la Société Frédéric Chopin Genève depuis 1997:

Marta ALMAJANO
Eric ARTZ
Abdel Rahman El BACHA
Aldona BUDREWICZ-JACOBSON
Serhiy BURKO
Bruno CANINO
François CHAPLIN
Gesualdo COGGI
Mateo CREUX
Bogdan CZAPIEWSKI
Kaja DANCZOWSKA
Emanuela DEFFAI
Fausto Di CESARE
Jaroslaw DOMZAL
Marek DREWNOWSKI
Michal DREWNOWSKI
Christian FAVRE
Grzegorz GORCZYCA
Tamara GRANAT
Roy HOWAT
Serhiy HRYHORENKO
Eugen INDJIC
Krzysztof JABLONSKI
Olivia JACOBSON
Cyprien KATSARIS
Michel KIENER
Ivan KLANSKY
Isabella KLIM

Rinko KOBAYASHI
Dobrochna Marta KROWKA
Magdalena LLAMAS
Jenny LIN
Magdalena LISAK
Jean-Marc LUISADA
Waldemar MALICKI
Jeremy MENUHIN
Emil NAOUMOFF
Alberto NOSÈ
Antonio PASTOR OTERO
Piotr PLAWNER
Karol RADZIWNOWICZ
Bruno RIGUTTO
Piotr ROZANSKI
Zygmunt RYCHERT
Nicolas STAVY
Raluca STIRBAT
Dmytro SUKHOVIENKO
Piotr SWITON
Michal SZYMANOUSKI
Krzysztof TRZASKOWSKI
Stefanos TSIALIS
Daniel VAIMAN
Agnieszka WOLSKA
Dina YOFFE
Sun Hee YOU

Trio Fennica
Trio Pomerania
Ensemble "Cantabile"
Ensemble "Rossomandi"
"The Chopin Soloists" Quintette à cordes

Orchestre "The Chopin Soloists" de
Pologne
Orchestre de Chambre de Torun de
Pologne
Orchestre "Virtuosi de Lvov" d'Ukraine

FESTIVAL CHOPIN 2010 JUBILE

**CONCERTS - POLSKA FILHARMONIA KAMERALNA
MASTERCLASS - CONFERENCES**



1810-2010

**INTERNATIONAL PROJECTS WITH THE FRYDERYK CHOPIN INSTITUTE
WARSAW (POLAND)**

**SOCIETE FREDERIC CHOPIN
GENEVE**

www.societe-chopin.ch



your pride and joy
her dream
your wishes
our ideas

One of life's great joys is helping to realise the dreams of those you love. Your privilege is to be able to provide the opportunities and lifestyle you would wish for them. Allowing them to flourish, and live out their dreams. If you'd like to have an initial conversation about how together we can make more possible, please contact Robert Kalinic or Katarzyna Niezabitowska at (+41) 44 631 4250. You can also read more at www.abnamro.ch.

Making more possible



ABN·AMRO Private Banking